

# La force de vivre tout-en-fiches

**Victor Hugo** *Les Contemplations, Livres IV et V*

**Nietzsche** *Le Gai savoir, Avant-propos et Livre IV*

**Svetlana Alexievitch** *La Supplication*

Éric Dufour  
Julien Servois

DUNOD

Nous remercions chaleureusement Gisèle et René Duc pour leur patiente relecture et leurs conseils avisés.

Maquette intérieure : Raphaël Lefevre  
Mise en page : Belle Page

<p>Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.</p> <p>Le Code de la propriété intellectuelle du 1<sup>er</sup> juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements</p>	<p>d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.</p> <p>Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).</p>
--	--



© Dunod 2020

11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff

[www.dunod.com](http://www.dunod.com)

ISBN 978-2-10-080974-5

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# Sommaire

Avant-propos	5
<b>PARTIE 1</b>	
<b>LES ŒUVRES AU PROGRAMME</b>	7
<b>VICTOR HUGO, LES CONTEMPLATIONS, LIVRES IV ET V</b>	9
Fiche 1 – L’auteur et le contexte historique et culturel des <i>Contemplations</i>	11
Fiche 2 – Structure et thèmes des <i>Contemplations</i>	20
Fiche 3 – Présentation et résumé des livres quatrième et cinquième des <i>Contemplations</i>	31
<b>NIETZSCHE, LE GAI SAVOIR</b>	43
Fiche 4 – L’auteur et le contexte historique et culturel du <i>Gai savoir</i>	45
Fiche 5 – La philosophie de Nietzsche : philosophie de la vie ?	53
Fiche 6 – Présentation et résumé de l’ <i>Avant-propos</i> et du Livre IV du <i>Gai savoir</i>	63
<b>SVETLANA ALEXIEVITCH, LA SUPPLICATION</b>	73
Fiche 7 – L’auteur et le contexte historique et culturel de <i>La Supplication</i>	75

Fiche 8 – Le projet littéraire de Svetlana Alexievitch  
et les principaux thèmes de *La Supplication* 91

Fiche 9 – Résumé de *La Supplication* 107

## **PARTIE 2**

### **LES FICHES THÉMATIQUES** 133

Fiche 10 – Qu'est-ce que la force de vivre ?  
(Naissance et développement de la biologie) 135

Fiche 11 – Force de vie, force de mort 145

Fiche 12 – L'amour comme force de vivre 157

Fiche 13 – Vie forte et vie faible 168

Fiche 14 – Force de vivre et raison de vivre 179

Fiche 15 – La morale et la religion comme force de vivre 191

Fiche 16 – L'art comme force de vivre 203

Fiche 17 – Pour aller plus loin 212

## **PARTIE 3**

### **LA DISSERTATION** 217

Fiche 18 – Méthode de la dissertation 219

Fiche 19 – Sujet de dissertation 1 :  
La vie et le sens de la vie 226

Fiche 20 – Sujet de dissertation 2 :  
La force de vivre et la mort 231

Fiche 21 – Citations 237

# Avant-propos

Cet ouvrage est conçu pour vous aider à vous familiariser avec les trois œuvres et le thème au programme à travers 21 fiches synthétiques. Il est divisé en trois grandes parties.

La première partie (fiches 1 à 9) comprend neuf fiches de présentation des œuvres et vous permettra d'avoir les informations essentielles pour bien lire et comprendre chaque œuvre. Une fiche est consacrée au contexte historique et culturel des textes et à la biographie de chaque auteur, car il est fondamental de pouvoir situer dans l'espace et dans le temps les œuvres que vous étudiez. Une autre fiche s'attache à dégager la structure de chaque œuvre et à analyser ses principaux thèmes, la dernière résume les œuvres. Ce premier ensemble est destiné à vous offrir une vision synoptique des trois œuvres et il constitue une première approche que vous pouvez compléter ultérieurement, ainsi qu'un aide-mémoire pour la préparation des épreuves.

La deuxième partie (fiches 10 à 17) propose un examen de sept thèmes communs aux trois œuvres : vous pourrez ainsi les comparer entre elles et comprendre les points de convergence et de divergence entre les trois textes. Cette partie est capitale pour préparer les exercices de dissertation qui reposent toujours sur une mise en parallèle des œuvres. La fiche 17 donne une bibliographie qui vous permet d'avoir les références exactes des ouvrages utilisés par les auteurs et d'aller plus loin dans votre réflexion.

La troisième partie (fiches 18 à 21) expose la méthode de la dissertation et deux sujets traités sous la forme d'un plan détaillé. Il s'agit d'exemples de la façon dont il faut traiter un sujet en comparant les œuvres entre elles, sans gommer leurs divergences. La dernière fiche est un florilège de citations que vous pouvez utiliser dans les dissertations.

Ces 21 fiches peuvent se lire de manière indépendante et se recoupent entre elles. Nous avons choisi d'intégrer les principales citations en rapport avec le thème, pour vous familiariser le plus possible avec les œuvres.

Bien sûr, cet ouvrage ne prétend absolument pas se substituer à la lecture des œuvres. Le but est de vous faciliter le travail et non de l'éliminer. Aussi, il serait fructueux de faire des parallélismes entre les fiches et de revenir régulièrement aux trois œuvres pour compléter votre lecture et enrichir votre réflexion.

Bonne lecture... et surtout, au travail !

# ■ Partie 1

## Les œuvres au programme



# ■ Sous-partie 1

Victor Hugo,  
*Les Contemplations,*  
*Livres IV et V*



# ■ Fiche 1

## L'auteur et le contexte historique et culturel des *Contemplations*

Victor Hugo naît le 26 février 1802 à Besançon. Son père, Joseph *Léopold* Sigisbert, est militaire et fils de militaire : il part de rien, puisque engagé à 14 ans à titre de simple soldat, voyage beaucoup et fait sa place par son énergie et son courage. Promu colonel, puis général, il connaît la République puis l'Empire. De 1808 à 1813, il s'engage dans la campagne d'Espagne qui vise à soumettre le peuple espagnol au joug de Joseph Bonaparte, que Napoléon a ordonné roi d'Espagne et avec lequel, auparavant, il avait fait la campagne d'Italie (1805-1808). C'est le moment de gloire dans la carrière de Léopold. Le petit Victor, qui est né à Besançon parce que son père y était en garnison, rejoint son père, en 1812, donc à 10 ans. Il écrit à ce propos en 1854 : « C'est par la chute de l'Empereur, et en conséquence celle de Joseph, que mon père de général espagnol est devenu général français et que moi de futur poète espagnol, je suis devenu poète français ».

Léopold a épousé Sophie Trébuchet en 1797. Victor, qui évoquera l'affection que, petit, il avait pour sa mère dans le poème *Ce siècle avait deux ans*, mère dont la mort, en 1821, le bouleversera, est le dernier des trois fils qu'ils auront ensemble : Abel et Eugène naissent respectivement en 1798 et 1800. À partir des années 1800, le couple se délite, et la mésentente accentuée par les obligations militaires de Léopold, a pour conséquence l'éclatement de l'unité familiale : les retrouvailles en Italie, en 1808, se passent si mal que Sophie ne reste pas et rentre à Paris. La séparation officielle du couple, en 1812, est l'aboutissement de disputes continuelles et d'infidélités réciproques, et le divorce sera prononcé en 1818.

Léopold rentre à Paris en 1813, il est rétrogradé major et finit sa carrière sous la seconde Restauration. Il décède brutalement en 1828 à l'âge de 54 ans, après avoir publié sous un pseudonyme plusieurs ouvrages de stratégie militaire et politique ainsi que ses mémoires. Ayant provisoirement la garde de ses enfants en 1814, il les place en pension et au lycée Louis-le-Grand. Sophie récupère la garde des enfants en 1818, mais prend froid et meurt en 1821.

Dans un petit cahier, Victor Hugo déclare qu'il avait noté, le 10 juillet 1816 : « Je veux être Chateaubriand ou rien ». C'est à 13 ans, donc en 1815, qu'il rédige son « Premier cahier de vers français » et, dès lors, il ne cessera d'écrire.

Alors que son père le verrait bien entrer à l'École polytechnique, il se tourne, après des études de droit qu'il commence pour faire plaisir à son père, vers une carrière littéraire. Il obtient plusieurs prix littéraires dès 1819, rencontre Adèle Foucher et l'épouse. Le couple aura 5 enfants : Léopold-Victor (1823), qui meurt quelques mois après sa naissance, Léopoldine (1824), Charles (1826), François (1828) et Adèle (1830), la seule de ses enfants qui lui survivra. Victor Hugo est royaliste, et il fonde d'ailleurs une revue catholique et monarchiste qui n'aura qu'une durée éphémère. C'est à cette époque, donc à 20 ans, qu'il devient célèbre et commence à enchaîner les publications remarquées, s'essayant à différents genres. La reconnaissance de sa qualité de poète a lieu dès ses 20 ans, après la publication en plaquette de ses premiers poèmes : il gagne plusieurs prix et des bourses.

Hugo poursuit évidemment son activité poétique (*Odes et Poésies diverses*, 1822), qu'il n'interrompra jamais, mais s'essaie aussi au théâtre avec *Inez de Castro* (1822), son premier drame, et au roman (*Han d'Islande*, 1823 ; *Bug-Jargal*, 1826). *Hernani*, joué pour la première fois à la Comédie-Française en 1830, est un triomphe et un événement sans précédent, unique dans les annales du théâtre, du fait des vives polémiques entre partisans et détracteurs connues sous le nom de « bataille d'Hernani ». Hugo fréquente les célébrités de son époque : Lamartine, Mérimée, Berlioz, Liszt, Meyerbeer, etc.

Du point de vue politique, le jeune Hugo est monarchiste, d'abord proche des ultras, c'est-à-dire des partisans du frère de Louis XVIII. C'est l'époque où, fan de Chateaubriand qu'il rencontre d'ailleurs une première fois en 1820, il fonde avec ses frères la revue *Le Conservateur littéraire* (1819-1821), dont le titre est une allusion au journal *Le Conservateur*,

fondé en 1818, dont l'auteur des *Mémoires d'outre-tombe*, très proche de ce courant plus royaliste que le roi, était l'un des rédacteurs en chef.

Puis il devient orléaniste. Il se rallie à la monarchie de Juillet, mise en place par Louis-Philippe I<sup>er</sup> en 1830 qui durera jusqu'à la proclamation de la Deuxième République en février 1848. Sa tendance droite conservatrice est attestée, dans sa vie, par son goût pour le luxe et pour l'argent (et il faut lier ce goût à sa défense théorique de la propriété privée). Il n'empêche que, dès cette époque, Hugo est démocrate au sens moderne que nous donnons à ce terme, à savoir favorable au suffrage universel.

Jusqu'au milieu des années 40, même s'il publie *Notre-Dame de Paris* en 1831, quelques essais (*Étude sur Mirabeau*, 1834 ; *Littérature et Philosophie mêlées*, 1834 ; *Le Rhin, lettres à un ami*, 1842) mais aussi quelques recueils de poésie (*Les Orientales*, 1829 ; *Les Chants du crépuscule*, 1835 ; *Les Voix intérieures*, 1837, *Les Rayons et les Ombres*, 1840), il se consacre toutefois principalement au théâtre : *Marion de Lorme* (1831 ; pièce d'abord interdite en 1829), *Le Roi s'amuse* (1832), *Lucrèce Borgia* (1833), *Marie Tudor* (1833), *Angelo tyran de Padoue* (1835), évidemment *Ruy Blas* (1838), mais aussi *Les Burgraves* (1843).

La reconnaissance dont il jouit se manifeste par son élection, en 1841 à l'Académie française : il s'agit de sa quatrième tentative !

En 1822, il a donc épousé Adèle Foucher, une amie d'enfance dont il avait été amoureux enfant. Victor et Adèle Hugo forment ce qu'on appellerait aujourd'hui un couple libre. Car Adèle, lasse de l'absence de Victor, a une aventure avec le critique littéraire Sainte-Beuve dans les années 1830. Quant à Victor, il a de nombreuses maîtresses (il est d'ailleurs pris en flagrant délit d'adultère par le mari de l'une d'elles en 1845). C'est en 1832 qu'il rencontre Juliette Drouet, qui va occuper une place particulière dans sa vie. Le lien qu'entretient Hugo avec Juliette Drouet est très fort : elle le suivra dans son exil et, même si elle ne vit pas avec lui qui n'a jamais quitté sa femme et n'a jamais souhaité le faire par souci des convenances, elle n'est pas très loin, mais elle reste dans l'ombre, comme le souhaite Hugo. Il écrira pour elle de nombreux poèmes. Lorsque sa femme meurt en 1868, il ne l'épousera pas : mais il s'installera avec elle en 1878, lorsqu'il revient à Paris après sa convalescence de cinq mois à Guernesey suite à un accident vasculaire cérébral. Mais cela ne l'assagira pas et, malgré l'âge, il continuera d'être infidèle et de multiplier les aventures. Juliette Drouet meurt en mai 1883. Comme l'écrit Sandrine

Fillipetti dans sa biographie *Victor Hugo*, « Leur passion tumultueuse aura duré cinquante ans ».

Le 4 septembre 1843, sa fille Léopoldine se noie accidentellement avec son mari lors d'une promenade en barque sur la Seine. Elle venait d'épouser Charles Vacquerie au début de la même année. Hugo, qui apprend l'événement par la presse, se mure dans le silence et sombre dans une profonde dépression. Il faut souligner qu'il avait un lien particulièrement fort avec Léopoldine, et l'on peut aller jusqu'à dire qu'il l'aimait par-dessus tout. En témoignent par exemple ces mots dans une lettre qu'il lui envoie d'Étampes en 1837 : « J'ai cueilli pour toi cette fleur dans la dune. Et puis mon ange, j'ai tracé ton nom sur le sable, Didi. La vague de la haute mer l'effacera cette nuit, mais ce que rien n'effacera, c'est l'amour que ton père a pour toi ». La mort de Léopoldine affectera fortement Hugo et certaines de ses œuvres ultérieures – dont le recueil de poèmes *Les Contemplations*.

\*

Au moment de l'insurrection de 1848, Hugo est par intérim maire de son arrondissement à Paris (8<sup>e</sup>), puis se présente aux élections de la Constituante, où il est élu député en juin. Si son but est déjà de défendre les pauvres, le camp qu'il occupe alors est celui des conservateurs, c'est-à-dire de la droite. Comme l'écrit Franck Laurent dans *Victor Hugo : espace et politique (Jusqu'à l'exil : 1823-1852)*, Hugo « n'éprouve d'abord qu'une sympathie fort limitée pour le mouvement révolutionnaire de 1848. Sensible à l'enthousiasme des premières semaines, approuvant certaines mesures du Gouvernement provisoire (l'abolition de l'esclavage, de la peine de mort en matière politique, et même l'instauration du suffrage universel), il est peu convaincu de la valeur du nouveau personnel politique constitué par les Républicains « de la veille », et il s'inquiète des menaces que, lui semble-t-il, font peser sur la liberté les groupuscules d'extrême gauche fort actifs dans la capitale durant tout le printemps (...) ». Sa condamnation de la peine de mort remonte au roman publié en 1829, *Le Dernier jour d'un condamné*. Le suffrage universel, qui a lieu pour la première fois en France en avril 1848, ne le choque pas, au contraire ! puisqu'il y est favorable depuis longtemps. Il parle dans un discours de mai 1850 du « merveilleux côté du suffrage universel » qui est de permettre enfin au peuple de faire entendre sa voix, et ajoute : « Ce droit de suffrage, qui, je crois l'avoir démontré, fait partie de l'entité de citoyen, ce droit de suffrage, sans lequel le citoyen n'est pas ». À ce

propos, il faut évidemment souligner que, s'il s'agit du suffrage universel masculin, puisque les femmes n'auront le droit de vote qu'en 1945, Hugo est partisan de l'égalité des sexes et, partant, d'un suffrage universel véritable, donc non restreint aux hommes. Ses prises de position sur cette question sont sans appel, de nombreux propos en témoignent, comme cette lettre de juin 1872 à Léon Richer : « Il y a des citoyens, il n'y a pas de citoyennes. C'est là un état violent ; il faut qu'il cesse ».

En décembre 1848, Hugo soutient l'élection de Louis-Napoléon Bonaparte et craint un coup d'État de la gauche. Avec son grand discours en janvier 1850, il s'oppose à son propre parti, puisqu'il critique la loi Falloux qui, autorisant que l'éducation privée cohabite à côté de l'enseignement public, c'est-à-dire laïc, valide l'immixtion de l'Église dans l'éducation alors que l'éducation est une affaire d'État, donc publique, et l'Église une affaire privée : « L'Église chez elle et l'État chez lui », affirme-t-il. L'éducation publique et obligatoire est pour lui évidemment corrélée au suffrage universel, parce qu'elle permet de former des citoyens libres et responsables. Ce qui est également lié au suffrage universel, c'est-à-dire ce qui lui donne une légitimité, ainsi qu'il le développera plus tard, c'est la liberté de la presse qui fonde la discussion et la multiplicité des points de vue. Comme l'écrit à nouveau Franck Laurent, c'est là qu'« il passe clairement dans les rangs de la gauche – “montagnards” ou “démocs-soc” comme on disait alors ». Désormais, son ton change et il adopte une position critique vis-à-vis de l'État républicain auquel il participe depuis 1848. Il devient plus sensible à la dimension sociale, entendue comme équivalant à la question des classes, donc du travail et de la redistribution, qui va devenir essentielle dans sa pensée. Dans un discours d'août 1879, il dit : « La question sociale reste. Elle est terrible (...) ». L'artiste qu'il est, désormais, se trouve investi d'une dimension politique qui doit contribuer au changement du pays en décrivant les pathologies sociales qui produisent des vies mutilées. De là l'importance dans son œuvre de la souffrance des classes laborieuses, c'est-à-dire de la pauvreté – et, évidemment, des questions corrélatives, comme essentiellement l'assistance publique (on pense à son discours sur la misère de juillet 1849).

En outre, il s'oppose frontalement à Louis-Napoléon Bonaparte au moment du coup d'État de 1851 par lequel le président de la République s'autoproclame l'empereur Napoléon III. Hugo s'enfuit avec sa famille, à l'instar d'une centaine d'opposants, et part en exil en décembre 1851,

après s'être arrêté à Bruxelles, dans les îles anglo-normandes où il arrive en août 1852. Il y restera 18 ans, séjournant d'abord à Jersey, ensuite à Guernesey. Il fait paraître en 1853 un recueil de poésie intitulé *Les Châtiments*, violente critique de « Napoléon le petit », surnom qu'il donne à l'empereur qui est aussi le titre du livre publié un peu auparavant à Londres en 1852. Il condamne sans appel la politique réactionnaire de celui qu'il compare à un « malfaiteur » et se retrouve banni. Il refuse de revenir en France malgré les demandes répétées de l'empereur qui mesurait bien son immense popularité, et ne cède pas à la proposition d'être amnistié s'il renonce à s'opposer à l'Empire : ce qui importe, c'est la liberté, la liberté avant tout.

\*

L'exil de Hugo est aussi le moment où le virage à gauche se double d'une critique du pape et plus largement de l'institution catholique – alors que Hugo, jusqu'ici, avait toujours été très attaché à la figure du pape. Hugo reste et demeure croyant, mais désormais il est convaincu que la foi est une affaire personnelle, et que l'institution catholique et, plus largement, toute institution religieuse est condamnée à défigurer et à abîmer le sentiment qu'a l'homme de Dieu. Dans *Napoléon le petit* et les *Châtiments*, qu'il publie en 1853, le pape devient avec l'empereur l'incarnation du mal, et l'une des causes de la misère sociale, pour autant qu'il est le représentant d'un pouvoir qui contrarie les progrès de l'humanité – comme en témoigne ne serait-ce que le rapport de l'Église catholique à la science et à l'enseignement, subordonnant la vérité à la foi, condamnant les avancées scientifiques que cette Église craint et luttant pour que soit maintenu l'obscurantisme par peur de l'avènement de la libre-pensée.

Hugo publie ensuite deux recueils de poésie : *Les Contemplations* en 1856, la première série de *La Légende des siècles* en 1859 (la deuxième est de 1877, la troisième de 1883). *Les Misérables*, qui paraissent en 1862, sont la reprise d'un projet entamé et laissé de côté pendant plusieurs années. Hugo avait d'abord travaillé sur le manuscrit pendant les années 1845-1848, il le reprend en 1860 et le projet trouve sa version définitive deux ans après. Le but du romancier est de dénoncer la misère sociale, c'est-à-dire la pauvreté. Hugo, qui à cette époque se croit atteint d'une maladie mortelle, voit cette œuvre comme son testament. Plus largement, il s'agit pour Hugo de lutter contre toutes les formes d'oppression de l'être humain, et, partant, contre l'esclavage. Un discours qu'il fait en 1860 à Jersey est resté célèbre : « Que le moujik, que le fellah, que le

prolétaire, que le paria, que le Nègre vendu, que le Blanc opprimé, que tous espèrent. Les chaînes sont un réseau ; elles se tiennent toutes ; une rompue, la maille se défait ».

Mais la vie de Victor Hugo est loin d'être finie ! Il publie son essai *William Shakespeare* en 1864, le roman *Les Travailleurs de la mer* en 1866, le chef-d'œuvre *L'Homme qui rit* en 1869 – et il écrit la pièce dramatique *Torquemada*, qu'il ne publiera toutefois qu'en 1882.

Il revient à Paris en septembre 1870, en pleine guerre franco-allemande, au moment où Paris va être assiégé par les Allemands. Décidé à aider le gouvernement de Défense nationale, il rédige trois appels : un « Appel aux Allemands », un « Appel aux Français » et un « Appel aux Parisiens ». Il s'agit dans tous les cas de mettre en avant le peuple : pour les Allemands, d'en appeler à la résistance des Allemands contre ses dirigeants, c'est-à-dire contre l'Empire, contre Bismarck ; pour les Français, de mobiliser l'union de la nation, bref, de faire valoir le patriotisme ; et, enfin, pour les Parisiens, d'inviter à l'union. Après la capitulation de Paris et l'armistice en 1871, il est élu député. À l'Assemblée nationale, il souligne son opposition à la paix et défend la République. Mais face à la violence de la droite monarchiste qui s'attaque à lui, il démissionne quelques mois plus tard. Il est à Bruxelles pour la succession de son fils Charles au moment de la Commune de Paris, en mai 1871, et critique vivement la répression exercée par le gouvernement sur les communards. Son rapport à la Commune et aux communards est certes ambigu. D'un côté, comme il l'écrit dans une lettre publiée dans *Actes et paroles* : « Ce que représente la Commune est immense ». C'est important, car, en 1848, il contestait la légitimité d'une insurrection populaire : on voit donc sur ce point comment Victor Hugo a changé. Cependant, de l'autre côté, si « Le droit de Paris de se déclarer Commune est incontestable », la vraie question est celle de l'opportunité : « Mais à côté du droit il y a l'opportunité », comme il l'écrit dans un texte publié le 6 mars 1872 dans *Le Rappel*. Non seulement, pour Hugo, le moment n'est pas le bon, mais, même s'il condamne sans appel la répression de la Commune, c'est-à-dire les massacres de la « Semaine sanglante », et l'incompétence du gouvernement, il n'en critique pas moins les communards pour la même raison, au nom de l'insuffisance et de l'ignorance.

Avec l'instauration de la III<sup>e</sup> République, il va enfin trouver une reconnaissance politique pour son combat en faveur de la liberté et de l'égalité, et devenir une figure symbolique de cette République qui cherche à

s'affermir. À la figure du Hugo poète, du Hugo auteur de pièces de théâtre et de romans s'ajoute désormais celle du Hugo politique.

Pour faire le point sur les idées politiques de Hugo, il faut souligner qu'il est opposé à la conception libérale de l'État et qu'il défend ce qu'on nomme l'État social. Comme le dit Franck Laurent, à partir de 1850, Hugo « prône un « socialisme » réformiste et progressif ». Il a non seulement une mission éducative, mais aussi une vocation d'assistance publique, car l'assistance à la pauvreté ne doit pas relever que de la charité privée : l'État a une responsabilité sur cette question : voir le discours sur la misère qu'il fait en juillet 1849. Dans le même ordre d'idée, l'État doit intervenir dans l'économie afin de garantir le droit au travail de tous les citoyens : voir le discours sur la liberté d'enseignement qu'il fait en janvier 1850 et son discours sur la révision de la constitution en juillet 1851 : « il faut proclamer plus complètement et développer plus logiquement que ne le fait la constitution les (...) droits essentiels du peuple : le droit à la vie matérielle, c'est-à-dire, dans l'ordre économique, le travail assuré ».

Il publie le recueil de poésie *L'Année terrible* (1872), *Quatrevingt-Treize* (1874), son neuvième et dernier roman qui se déroule pendant la Terreur, le recueil de textes *Actes et paroles*, en deux tomes (1875 et 1876), compilation de ses discours, conférences, textes politiques, etc., et se présente aux élections sénatoriales en janvier 1876. Il est élu et il interviendra plusieurs fois pour défendre l'amnistie des communards.

Il publie la suite de *La Légende des siècles* (la deuxième série paraît en 1877, la troisième paraîtra en 1883), le recueil de poésie *L'Art d'être grand-père* (1877), l'essai historique sur le coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte en 1851, *Histoire d'un crime*, dont les deux parties paraissent successivement en 1877 et 1878, le long poème *La Pitié suprême* (1879), le recueil de poésie *Quatre vents de l'esprit* (1881), et le texte *L'Archipel de la Manche* (1883), qui décrit ces îles anglo-normandes que Hugo a tant aimées...

Il meurt le 22 mai 1885 d'une pneumonie. Il aura droit à des funérailles nationales. Sa dépouille a été transférée au Panthéon.

\*

L'œuvre de Victor Hugo est colossale, dans tous les sens du terme. Elle est d'abord colossale parce qu'il a énormément écrit. Elle est aussi colossale parce qu'il s'est essayé à des genres tout à fait différents – et dans lesquels il a tout autant réussi, comme en témoigne la reconnaissance dont jouissent les différents textes. Évidemment, Hugo, c'est d'abord

un poète et les premiers textes qu'il a écrits sont des poésies. Bien sûr, il y a également le théâtre et les nombreuses pièces qui ont contribué à la réforme de ce genre artistique. Et, Hugo est aussi un grand romancier dont les romans se hissent à la première place et font partie du patrimoine français : *Notre-Dame de Paris*, *Les Misérables*... Mais il y a encore les textes politiques, les textes philosophiques, les essais historiques, les récits de voyage, sans oublier, même si elle n'était pas destinée à être publiée au sens où ce n'est pas dans ce but qu'elle a été écrite et pensée, la correspondance, parue après sa mort. Enfin, à l'écriture il faut ajouter les dessins, croquis et esquisses, bref l'art pictural dans lequel Hugo excelle ; de nombreuses expositions ont permis de découvrir ce pan moins connu de son œuvre. Hugo utilise des techniques diverses, tout ce qui se trouve à sa disposition, n'hésitant pas à recourir au café, au jus de mûre, à la cendre de cigarette ou à tout autre élément à sa portée pour restituer les visions qui l'habitent. Ces dessins sont plutôt réalistes, mais en même temps l'événement qu'il peint est toujours déréalisé et acquiert comme une coloration fantastique. Théophile Gautier, dans son livre, *Victor Hugo*, publié en 1902, écrit : « M. Hugo n'est pas seulement un poète, c'est encore un peintre (...) Quand il voyage, il crayonne tout ce qui le frappe. Une arête de colline, une dentelure d'horizon, une forme bizarre de nuage, un détail curieux de porte ou de fenêtre, une tour, ébréchée, un vieux beffroi : ce sont ses notes ; puis le soir, à l'auberge, il retrace son trait à la plume, l'ombre le colore, y met des vigueurs, un effet toujours hardiment choisi ; et le croquis informe poché à la hâte sur le genou ou sur le fond du chapeau, souvent à travers les cahots de la voiture ou le roulis du bateau de passe, devient un dessin assez semblable à une eau-forte, d'un caprice et d'un ragoût à surprendre les artistes eux-mêmes ».

## ■ Fiche 2

# Structure et thèmes des *Contemplations*

Les *Contemplations* paraissent simultanément à Bruxelles et à Paris au printemps 1856, après que Hugo a été expulsé de Jersey et qu'il s'est installé à Guernesey ; l'ouvrage connaît un succès public, puisque la première édition est épuisée au bout de quelques jours, mais aussi littéraire : l'hostilité qu'il rencontre de la part de certains critiques est liée à leurs normes classiques, ils sont choqués par la poésie libre du romantique Hugo, et aussi pour certains à leurs positions religieuses (le mysticisme des *Contemplations* n'a rien de chrétien).

Les poèmes qui constituent ce recueil ont été, pour la plupart, écrits auparavant : essentiellement pendant la période 1841-1855, et même pour certains en 1830. Hugo a quitté la France depuis 1851, et est installé à Jersey depuis 1852. Le genre littéraire et, corrélativement, l'objet et le ton contrastent totalement avec ceux des deux livres précédents, les deux premiers livres de l'exil, à savoir *Napoléon le petit* et *Les Châtiments*, deux essais politiques où le discours est très virulent et même très violent. *Les Contemplations*, donc, sont un moment de paix, de nostalgie et de béatitude qui s'intercale entre ces deux livres, en amont et en aval, *La Légende des siècles* (1859) et *Les Misérables* (1862). Si certes *Les Misérables* entrent dans la veine du roman social, du roman engagé politiquement pour autant qu'il produit une politisation du social, *La Légende des siècles* est bien, comme *Les Contemplations*, un recueil de poèmes, mais le ton et l'objet ne sont pas les mêmes. On voit d'autant plus la spécificité du recueil de 1856 quand on le compare à celui de 1859. Dans celui-là, la poésie, monumentale et épique, s'égale à l'histoire de l'humanité et à l'esprit du monde, comme si elle équivalait à une vision totale de ce qui existe et a existé – c'est d'ailleurs le sens du titre, *La Légende des siècles*. En revanche, dans celui-ci, il s'agit d'un